

LE MONDE DES LIVRES • DONALD TRUMP

Siri Hustvedt : « La moitié des électeurs américains n'a pas choisi le néofascisme. En dépit de la peur, qui monte, l'opposition grandit »

CARTE BLANCHE

Siri Hustvedt

écrivaine

L'écrivaine livre une réflexion sur le caractère néofasciste de l'administration Trump et du mouvement MAGA. Une contribution publiée par « Le Monde des livres », pour qui plusieurs auteurs américains et européens ont écrit sur le basculement en cours.

Publié aujourd'hui à 18h00, modifié à 20h48 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



L'écrivaine américaine Siri Hustvedt, à Los Angeles, en 2022. DAVID LIVINGSTON/GETTY IMAGES VIA AFP

Mon père avait l'habitude de dire : « *Quand le fascisme arrivera en Amérique, ils l'appelleront américanisme.* »

— Les Etats-Unis ont-ils amené au pouvoir, par le vote, un gouvernement fasciste ?

Tout semble comme avant dans mon quartier de Brooklyn. Les magasins sont ouverts. Les piétons vaquent à leurs occupations, mais un sentiment d'effroi imprègne ce quotidien en apparence inchangé. De l'autre côté du pont, dans l'Upper West Side, à Manhattan, l'université Columbia, où j'ai étudié et soutenu ma thèse de doctorat en littérature, en 1986, est aux prises avec le nouveau gouvernement. Mon défunt mari, Paul Auster [1947-2024], était étudiant à Columbia en 1968. Aux côtés de centaines d'autres, Paul avait occupé un bâtiment, on l'en avait chassé et il avait été frappé par les policiers avant de passer une nuit en prison. Mon beau-frère, l'artiste Jon Kessler, enseigne au département des beaux-arts de Columbia. Je suis attachée à cette université. Parce qu'elle a été le théâtre au printemps 2024 de manifestations propalestiniennes, l'administration Trump l'a punie en

Siri Hustvedt : « La moitié des électeurs américains n'a pas choisi le néofascisme. En dépit de la peur, qui monte, l'opposition grandit » la privant de son financement fédéral – des millions de dollars – au motif fallacieux qu'elle se serait rendue coupable d'antisémitisme. Confrontée à cette adversité écrasante, l'université a capitulé.

« *Les universités, voilà l'ennemi.* » Tel était l'intitulé d'un discours prononcé en 2021 par J. D. Vance, désormais vice-président des Etats-Unis et – ironie de l'histoire – diplômé de la faculté de droit de Yale.

Les mots importent. Ils modifient le rapport au monde, ils exacerbent les émotions et façonnent l'évolution des mouvements politiques.

Le mouvement MAGA montre des traits fascistes

Depuis les commencements de l'ascension politique de Trump, en 2015, d'innombrables articles publiés dans de très divers organes de presse ont soulevé la question : le mouvement MAGA [*Make America Great Again*] est-il oui ou non fasciste ? Jason Stanley, qui enseigne à Yale et qui est l'auteur des *Ressorts du fascisme* [Elliott, 2022], et Ruth Ben-Ghiat, de l'université de New York, qui a publié en 2020 *Strongmen* [« hommes forts », non traduit], ont constaté de nombreux points communs entre le trumpisme et le fascisme européen. L'historien Robert Paxton, auteur de *Vichy et les juifs* [Calmann-Lévy, 1981 et 2015], a acquis la conviction, après l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021, que le mouvement MAGA montre des traits fascistes.

Le Monde | Ateliers

Découvrez les ateliers d'écriture organisés avec « Le Monde des livres »

[Le Monde Ateliers →](#)

Les médias de masse traditionnels (et de nombreux universitaires) ont avancé en guise de réponse que des comparaisons de ce type étaient « irresponsables ». Seuls des gauchistes alarmistes rattacheraient Trump à Hitler. Les Etats-Unis de 2025 ne seraient pas l'Allemagne en 1933.

Affirmer avec insistance que le mot « fascisme » ne peut s'appliquer au Parti républicain américain relève de la pensée normative. Les hurlements de l'extrême droite sont de plus en plus normalisés. Désireux d'occuper une position du juste milieu, les médias « à l'ancienne », liés aux intérêts des grandes entreprises, craignant de perdre tout accès au pouvoir et soucieux de maintenir une certaine sobriété de ton – celui de la continuité –, ont recours à la paraphrase. Les saillies racistes, xénophobes et misogynes et les discours d'une rare confusion deviennent des déclarations policées et rationnelles. La technique a un nom : le *sane-washing*, l'aseptisation des propos. L'économiste Paul Krugman, un ancien éditorialiste du *New York Times*, a fait partie des journalistes qui ont qualifié cette pratique de coupable.

L'establishment médiatique collabore.



LAURENT CORVAISIER

La pratique ouvertement raciste du bouc émissaire visant les populations non blanches et les immigrés ; la diabolisation des féministes et des marxistes ; l'évocation d'un illusoire âge d'or triomphal que restaurera bientôt le Grand Leader Mâle, dont la masculinité théâtrale, agressive, incarne une volonté quasi religieuse, celle « *du peuple* » ; l'effacement de l'histoire ; le licenciement des enseignants ; l'interdiction des livres ; la limitation des droits des femmes ; l'accent mis sur les rôles incombant « *traditionnellement* » à l'un ou l'autre sexe, rôles dès lors présentés comme « *naturels* » ; les cris d'orfraie poussés à propos des taux de natalité en berne ; le discours eugéniste sur les « *mauvais gènes* » et la victimisation magique d'un groupe qui domine pourtant la société sont autant de traits caractéristiques communs aux mouvements fascistes du XX^e siècle et néofascistes du XXI^e, partout dans le monde.

Il vaut la peine de remarquer que la montée en puissance du fascisme en Europe et l'ascension du Ku Klux Klan, l'hystérie anti-immigrés et l'eugénisme populaire aux Etats-Unis avaient été précédés par une épidémie de grippe mondiale. La seconde incarnation de MAGA suit de peu le Covid-19.

Le mot « propagande » est approprié

En jouant de façon ciblée sur des sentiments collectifs de malaise, la propagande fournit à ceux qui lui prêtent attention des objets de vindicte et de haine commodes. Elle fait d'une irritation collective sans cause identifiable un diagnostic pathologique spécifique. Ce sont les juifs. C'est le wokisme (c'est-

Siri Hustvedt : « La moitié des électeurs américains n'a pas choisi le néofascisme. En dépit de la peur, qui monte, l'opposition grandit » à-dire toute personne qui n'est pas un homme blanc hétérosexuel). Le mot « propagande » est approprié. La propagande, c'est du langage en mission.

« Rien ne plonge plus les gens dans la confusion que le manque de clarté ou l'absence d'objectif, écrivait avant la guerre Joseph Goebbels, le futur ministre de la propagande nazie, dans *Unser Wille und Weg* ("volonté et voie" »). *L'objectif n'est pas de présenter à l'homme ordinaire des théories aussi variées et contradictoires que possible. L'essence de la propagande ne réside pas dans la variété mais plutôt dans l'énergie et l'opiniâtreté avec lesquelles on assène aux masses une poignée d'idées soigneusement choisies en recourant aux méthodes les plus diverses.* »

Goebbels, qui avait un doctorat en philologie, s'y entendait en « messages ». On l'emporte en martelant et en répétant. A l'instar de la machine de propagande nazie, les médias d'extrême droite américains répètent et amplifient les phrases trumpiennes. Hier, j'écoutais un animateur de radio répétant à n'en plus finir les mots « *fraude et abus* » – le mantra entonné par Elon Musk et ses sbires tandis qu'ils s'attaquent aux institutions fédérales et licencient des dizaines de milliers de fonctionnaires. Le citoyen américain qui n'écoute ou ne regarde que des médias MAGA se trouve tout aussi coupé du réel que l'était jadis le citoyen allemand « aryen » une fois les médias de son pays passés entièrement sous contrôle nazi.

Une liste de 199 mots déclarés suspects par l'administration a fuité dans la presse. Parmi eux : « noir », « divers », « gay » et « femme ». On n'y trouve pas les mots « blanc », « homogène », « hétérosexuel » et « homme ». La purge est absurdemment comique, mais la peur le fait oublier. Les scientifiques et autres universitaires en quête de financements publics doivent éviter d'employer ces mots. « Féminin » et « genre » sont aussi sur la liste. Le contrôle de la langue n'est pas l'apanage du fascisme ; il est un trait caractéristique des régimes autoritaires.

Le philosophe russe Mikhaïl Bakhtine a écrit les essais réunis dans *The Dialogic Imagination* [« *l'imagination dialogique* », University of Texas Press, 1975] – une réflexion sur le roman – sous Staline, à une époque où recourir au mauvais mot pouvait vous envoyer au goulag. Pour Bakhtine, le genre littéraire se distingue par des perspectives diverses et des styles linguistiques qu'il qualifiait d'« *hétéroglossie* ». Le « discours autoritaire », lui, est unitaire, inflexible et imposé d'en haut. Il « *fusionne absolument avec son autorité – avec un pouvoir politique, une institution, une personne – et il se maintient et tombe avec cette autorité.* »

Le pouvoir du langage démocratique, du discours véritablement libre, réside dans les notions d'égalité, de variété, de contradiction, d'interprétation et de dialogue – une polyphonie incarnée en différents locuteurs dans différentes situations, dont les mots sont en perpétuelle transformation parce qu'ils sont vivants, ouverts à l'expressivité d'autrui.

La moitié des électeurs de ce pays n'a pas choisi le néofascisme. En dépit de la peur, qui monte, l'opposition grandit. Mon mari et moi étions des quelques écrivains membres fondateurs en 2020 de l'association Writers Against Trump [« *écrivains contre Trump* »], rebaptisée depuis « Writers for Democratic Action, WDA » [« *écrivains pour l'action démocratique* »], qui compte plus de 3 000 membres – l'une des nombreuses associations de résistance consacrées à l'action collective aujourd'hui existantes. Les mots importent. Les mots sont des actes. Elever la voix et écrire, dans l'espace public ou, si la répression devait s'aggraver, dans la clandestinité, sera d'une importance cruciale. Le maintien ou l'effondrement de l'autorité de Trump 2 en dépendra en partie.

Traduit de l'anglais par Frédéric Joly.

¶ Siri Hustvedt est une écrivaine américaine. Dernier livre paru : « Souvenirs de l'avenir » (Actes Sud, 2019).

Les écrivains face à Trump

Sollicités par « Le Monde des livres », des auteurs américains et européens livrent leurs réflexions sur le basculement en cours. Contributions de Colum McCann, Siri Hustvedt, Dave Eggers, Artem Chapeye et Mircea Cartarescu.

- [L'éditorial de Jean Birnbaum](#)
- [Colum McCann : « Nous sommes peut-être à l'orée d'un monde qui ne peut plus guérir »](#)
- [Siri Hustvedt : « En dépit de la peur, qui monte, l'opposition grandit »](#)
- Dave Eggers : « Trump avait promis la grandeur, il n'a apporté que la fureur »
- Artem Chapeye : « Sans doute allons-nous devoir nous dresser devant deux impérialismes plutôt que devant un seul »
- Mircea Cartarescu : « La transformation de l'Amérique de Dr Jekyll en Mr Hyde pose des problèmes existentiels suprêmes »

Siri Hustvedt (écrivaine)

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

Atelier d'écriture

« Écrire sur soi, écrire le monde »

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

[Voir plus](#)